

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

15 DÉCEMBRE 1908

No. 23

SOMMAIRE—Une date glorieuse—Sur la Réserve de la Montagne de Lime—  
Au Lac Croche—Réflexion—Soirée dramatique et musicale—Le R. P.  
Drummond, S. J.—Réponse à M. St-Pierre—Une parole sympathique  
venue de la province de Québec—Progrès du diocèse en 1908—Don géné-  
reux pour la cathédrale—Ding ! Daug ! Dong !—R, I. P.

## UNE DATE GLORIEUSE. !

Les Envoyés Extraordinaires des Puissances sont venus saluer, acclamer, entendre le Pontife, prêtre depuis 50 ans. Leurs uniformes étincellent d'insignes d'honneur et de bravoure; mais la simple robe blanche, devant qui s'agenouillent les grands de la Terre, possède un autre et plus sublime prestige. Aux rayons de l'aurole que Dieu a posée, dès ce monde, sur son Vicaire, la faiblesse de l'humaine gloire et de l'apparat s'étale davantage.

Lundi, à Saint-Pierre, Pie X célébrera le jubilé de son sacerdoce, celui aussi de vingt siècles d'infailibilité. Comme hommes, les Papes ont passé; leur caractère pontifical est demeuré et s'est transmis tour à tour jusqu'à nous. Ce caractère en la personne de Pie X semble s'augmenter de force et de suavité; l'harmonie n'y fut jamais affaiblie; l'humilité et le courage, la justice et la bonté, la miséricorde et la ténacité y triomphent sans cesse.

Pie X rappelle entre tous les Papes, ce saint de l'Eglise primitive, St Marcel aux prises avec la haine, l'hérésie, le désordre et l'insubordination. Les Dioclétiens ou les Maxences modernes ne sont pas couronnés; leur repaire est secret, leur tactique sourde. Le Pontife pourtant leur pardonne. Elevant sur les fronts prosternés l'Hostie divine réalité de notre religion catholique, il sentira une fois encore l'éternité de sa mission de vérité et d'amour.

(Dominique Roland-Gosselin,  
directeur de *La Semaine de Rome*).

## SUR LA RESERVE DE LA MONTAGNE DE LIME.

Le 18 novembre. Monseigneur, accompagné de son secrétaire, du R. P. Hugonard, de M. l'abbé Kugener, curé de St-Delphis, et des RR. PP. Péloquin, curé de Qu'appelle, (Mission) Leys, o. m. i., de Qu'appelle, Schulte, o. m. i., de Grayson, Planet, o. m. i., de la Montagne de Tondre, est allé dîner à l'agence du Gouvernement chez M. Graham, inspecteur, puis il a passé sous un arc de triomphe et a été l'objet d'une réception joyeuse par M. Dumont, marchand, à la tête de plusieurs sauvages chrétiens et païens qui ont tiré force coups de fusil; puis une douzaine de voitures ont accompagné Sa Grandeur à la nouvelle église, à 10 milles de l'ancienne.

La fanfare de l'école joua alors plusieurs airs.

L'église est admirablement placée sur le bord d'un grand lac.

Ce soir là un chemin de croix fut érigé par Monseigneur qui en expliqua la signification en anglais, et le R. P. Hugonard l'interpréta en cris. Le lendemain 19, l'église fut bénie solennellement en présence d'une foule considérable, et Sa Grandeur célébra une messe basse durant laquelle il y eut trente communions.

Après la messe M. Denominé lut une adresse en cris, et M. Frank Dumont une adresse en anglais.

Monseigneur répondit en anglais et fut interprété en cris par le R. P. Hugonard.

Après le dîner on passa deux heures à visiter sur leur terre les maisons chaudes, propres, des anciens élèves de l'Ecole établis dans cette colonie.

Dieu veuille qu'on y trouve la ferveur des célèbres réserves du Paraguay.

Cette colonie composée d'anciens élèves de l'Ecole Industrielle de Qu'appelle est vraiment remarquable par la piété qui y règne, et par l'air de prospérité qui la distingue de toutes les réserves sauvages.

C'est une démonstration éloquente de l'action civilisatrice de nos écoles industrielles sur les élèves qui y ont séjourné un bon nombre d'années loin de l'influence malsaine du paganisme aussi ennemi du progrès matériel que de la religion chrétienne.

Nous devons ici offrir nos meilleurs remerciements aux bonnes Sœurs Grises qui ont préparé des vivres pour les deux voyages. c'était un vrai pique-nique, rien n'y manquait; puis aux conducteurs, M. Albert Paquin, M. Norbert Welsh de Qu'appelle, la famille Dumont de la Montagne de Lime, les musiciens de l'Ecole, et par-dessus tout au R. P. Hugonard qui a présidé à tout et qui a su rendre ces voyages et ces stations au milieu des réserves si agréables et si intéressantes.

Monseigneur est revenu le 19 à l'Ecole de Qu'appelle par un beau jour d'été, et l'on dit que nous habitons un pays froid.

## AU LAC CROCHE

Le 21 samedi, Monseigneur, accompagné des RR. PP. Beys, Schulte, et Funke, o. m. i., est allé de Qu'appelle, par Balcarrès et Grayson, à la mission du lac Croche, afin d'encourager la belle œuvre de l'École-pensionnat pour les Indiens.

Le 22 Monseigneur a prêché en français à la grand'messe chantée par M. l'abbé Poitras, et le R. P. Beys l'a interprété en cris.

A 4 heures de l'après-midi, les Rdes Sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, ont donné une très jolie séance qui fait grand honneur au talent des enfants et à l'habileté patiente des religieuses.

“Honneur aux prêtres qui apprennent une langue étrangère par zèle pour les âmes.”

## REFLEXION.

Une observation s'impose à la fin de ce long voyage de Monseigneur; c'est le fait que Sa Grandeur a rencontré, à Kaposvar, le R. P. Counter, c. s. s. r., et M. l'abbé Pirot, qui ont appris le Hongrois pour desservir les fidèles de cette nation, à Qu'appelle et au lac Croche, et quatre Pères Oblats, les RR. PP. Hugonard, Beyes, Perrault et Planet, qui ont appris une ou même deux langues, étrangères (le oris et le sauteux) pour faire connaître le bon Dieu aux Indiens.

Il y a, dans le diocèse, en ce moment, 22 Pères Oblats de France, de Belgique ou du Canada, qui ont aussi appris une ou plusieurs langues sauvages, et sept Pères Rédemptoristes à Brandon ou à Yorkton, qui ont appris le Polonais en Galicie, deux d'entre eux, les RR. PP. Delaere et Boëls ont même passé, pour cinq ans, au rite Ruthène, et l'un d'eux, le R. P. Counter comme on l'a déjà dit a appris le Hongrois.

Le R. P. Funke, est chargé de la colonie hongroise Wakefield et il en apprend la langue.

De plus, nous avons M. l'abbé Ad. Sabourin, résident actuellement à Dauphin. Man., et qui a aussi passé au rite ruthène pour cinq ans; M. l'abbé Woodcutter qui a appris le hongrois pour succéder au R. P. Page, o. m. i., à Kaposvar; M. l'abbé Gerritsma qui a appris le bohémien alors qu'il était à Esterhazy et M. l'abbé Vorst qui étudie en ce moment le hongrois à Kaposvar avec M. Pirot. Nous ne parlons pas des prêtres séculiers ou réguliers qui ont appris, les uns l'anglais et le français, les autres l'anglais seulement ou l'allemand pour être utile aux âmes.

La conclusion est que rien n'est plus naturel, dans ce diocèse, que de demander à un prêtre d'apprendre au moins une autre langue que sa langue maternelle; et vraiment, il y a peu de diocèse où les

prêtres montrent tant de dévouement pour apprendre la langue des fidèles qui leur sont confiés.

Honneur aux vaillants, aux chasseurs d'âmes au cœur apostolique !

## SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE DANS LES SALLES DE L'ANCIENNE ACADEMIE PROVENCHER.

30 NOVEMBRE, 1908.

La séance préparée au profit du chemin de croix de la cathédrale, et annoncée pour le 24 novembre ne put avoir lieu que le 30. L'Union Ste-Cécile, c'est-à-dire le cercle paroissial, aidé du bienveillant concours des Dames Patronnesses, fit les frais de cette intéressante soirée, placée sous le patronage de Mgr F. A. Dugas, P. A., V. G., qui a tant à cœur les œuvres paroissiales et en particulier l'achèvement complet de la nouvelle cathédrale, à laquelle œuvre il se dépense avec tant de générosité.

Il serait bien long de faire un compte rendu de cette séance. Qu'on ne l'oublie pas; le drame, *Le reliquaire de l'Enfant adeptif* de Stéphane Dubois, est un de ces drames particulièrement difficiles à rendre. L'auteur y a semé à pleines mains les sentiments les plus opposés; des explosions de joie font suite à des moments de navrante douleur, la simplicité la plus touchante entretient pour ainsi dire un dialogue avec le plus noir cynisme, la plus honteuse perversité; les élans les plus beaux de l'âme religieuse se mêlent aux épanchements les plus tendres du cœur humain. Tout ceci demande un naturel parfait chez les acteurs et un talent de débit peu ordinaire.

Sans vouloir entrer dans plus de détails, qu'il nous soit permis de féliciter tous ceux qui ont préparé cette séance, et d'abord les dames patronnesses, qui n'ont pas compté avec la fatigue et les ennuis que comporte une vente de billets. Elles ont fait là une œuvre agréable à Dieu qui saura les récompenser.

Nos compliments et nos remerciements à tous les Acteurs; nous savons ce qu'il en coûte de préparer un drame difficile comme celui joué le 30 novembre.

Et certes ceux qui ont joué le Drame et la Saynette méritent nos encouragements et nos félicitations.

Nous ne voulons point oublier les Dames, Demoiselles et Messieurs qui ont chanté et exécuté différents morceaux sur le piano, en particulier M. le professeur C. Couture, qui a rendu avec un talent reconnu de tous le Larghetto de Mozart.

Madame E. J. Sullivan, M. Bétournay et M. Paul Salé, qui ont accompagné et dirigé les différents morceaux, méritent nos plus

sincères remerciements. Aux membres de l'orchestre, nous disons en même temps qu'à tous un cordial merci.

Voici le programme de la soirée :

LE RELIQUAIRE DE L'ENFANT ADOPTIF.

Drame en 4 actes par Stéphane Dubois.

Distribution des rôles.

Thierrot	Le Gouarguer
Trichardon	A. Boutal
De Chevremont	A. Gay
Marcou	A. Bertrand
Jonathas	L. Perroud
Samuel	L. Langlamet
Lamusette	F. Lavoie
Le Chef du Guet	A. Griveau
Le Bailli	do
Bengali	G. Mrael

Distribution de la pièce :

Acte I	<i>L'Usurier.</i> Chez Trichardon.
Acte II	<i>L'Enlèvement.</i> Chez Thierrot.
Acte III	<i>La prison.</i> A la prison du châtelet.
Acte IV	<i>L'Expiation.</i> En Dauphiné chez M. de Chevremont.

OUVERTURE.

Galop Jasper. Marche, G. J. Trinkaus Orchestre.

LE RELIQUAIRE. Acte Ier *L'Usurier.*

INTERMEDE. *Larghetto de Mozart.*

Solo de violon par le professeur Camille Couture.

LE RELIQUAIRE. Acte II *L'Enlèvement.*

INTERMEDE. *L'Italienne à Alger.*

Morceau à quatre mains pour piano de G. Rossini.

INTERMEDE. Melles Alice Mondor et Eva Couture.

INTERMEDE. *Valse des Libellules.* G. d'Hardelet.

Chantée par Mme J. Rochon.

LE RELIQUAIRE. Acte III *La Prison.*

INTERMEDE. *La radieuse.*

Morceau à quatre mains pour piano de Gottichahk.

INTERMEDE. Mmes E. Sullivan et F. Poulin.

INTERMEDE. *Carmela.*

Chanson Sorrentine. Musique de J. B. Curtis, paroles de D. Yagliafico. Mme Rochon et M. A. Potvin.

LE RELIQUAIRE. Acte IV *L'Expiation.*

INTERMEDE. Quatorzième Fantaisie. . . *H. Klose*  
Solo de Clarinette par M. H. Bourgeault.  
INTERMEDE. *Samson et Dalila*. Grand air de Saint-Saens,  
par Mme F. R. Poulin.

#### A LA SALLE DE POLICE.

Saynète en un acte par *Antony Mars*.  
Distribution des rôles.

Agenor des Hauts-Fourneaux	A. Boutal	Réserviste
Aleide Moulard	L. Langlemet	"
Un sergent	J. Le Gouarguer	

La scène se passe à Rouen, de nos jours.

N. B. Les décors du *Reliquaire* et de *A la Salle de Police*, sont l'œuvre des MM. Langlamet, frères artistes-peintres. St Boniface.

L'installation électrique a été faite par la *Norwood Electric Co*, *Norwood*.

#### LE R. P. DRUMMOND, S. J.

Le R. P. Drummond, s. j., doit sous peu quitter ce pays qui lui doit beaucoup. Nous croyons faire plaisir au lecteur en donnant un court aperçu de la vie du distingué Jésuite.

Louis Henri Drummond est né à Montréal le 19 octobre 1848. Il est le quatrième enfant de l'Hon. Louis Thomas Drummond, Solliciteur-Général et Procureur-Général du Canada, puis Juge de la Cour d'Appel du Bas-Canada, et de Elmire Debarzch, fille aînée de l'Hon. P. D. Debarzch, ancien Conseiller Législatif.

Louis Henri fit ses études au collège Ste-Marie, rue Bleury, Montréal, terminant sa seconde année de philosophie en juillet 1865. Pendant deux ans et demi il étudia la géologie sous Sir William Logan et se prépara au génie civil par deux mois d'arpentage sous la tente en hiver. Le 29 janvier 1868, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus au Saut au Récollet, près Montréal, et prononça ses premiers vœux le 2 février 1870. En septembre de la même année, il enseigna la Méthode au collège Sainte-Marie et les deux années suivantes il était professeur de Belles-Lettres. En novembre 1872, à la suite d'un travail excessif, — composition et répétitions d'un drame en cinq actes pour les Noces d'Or de Mgr Bourget — il eut des hémoptysies abondantes qui déterminèrent le Supérieur des Jésuites canadiens à l'envoyer se reposer en France; ce qu'il fit jusqu'en octobre 1873 époque, où sa santé étant suffisamment établie, il fut envoyé au grand scholasticat de Woodstock, dans le Maryland, pour y repasser et approfondir la philosophie. Après trois années d'études là, il fut employé pendant quatre ans dans deux collèges de New-York, St-Francis Xavier et Jortham, comme professeur de Belles-Lettres et

de Rhétorique. En 1880 il fut appelé en Angleterre pour y faire, à St-Bluno's college, sa théologie. Là le P. Drummond fut ordonné prêtre le 23 septembre 1883 et finit sa quatrième année de théologie en juin 1884. L'année suivante, du mois d'octobre au mois de juin, fut consacrée au Troisième An, à Roehampton, Londres.

De là, pendant l'été de 1885 le P. Drummond fut transféré au collège St-Boniface, Manitoba, comme Préfet des études et professeur de rhétorique. De 1885 à 1890 il enseigna, tour à tour, la rhétorique et la philosophie, tout en prenant une part active aux affaires de l'Université du Manitoba et en donnant par tout l'Ouest des sermons et des conférences. En juin 1890 il fut installé Recteur du collège Ste-Marie, Montréal, et y resta jusqu'en avril 1892, lorsqu'il devint de nouveau professeur de philosophie au collège de St-Boniface. Depuis plus de seize ans et demi le P. Drummond s'est identifié avec les intérêts du collège de St-Boniface, de l'Université du Manitoba, de la religion catholique dans le centre et l'ouest du Canada, et de tout ce qui contribue au progrès réel de ces vastes régions.

Depuis la fondation du *Northwest Review*, maintenant *The Central Catholic*, il y a toujours collaboré de temps en temps, et depuis 1894 il en a été le rédacteur et, pendant bien des années, tout, jusqu'à la rédaction des annonces, venait de sa plume. De plus il a trouvé le temps de traduire sur le manuscrit français inédit de M. Edouard Richard, les deux volumes de *Acadia: Missing Links in a Lost Chapter of American History*, dont le style anglais n'a pas peu contribué au succès d'estime de ce livre. Le P. Drummond a aussi publié: *The French Element in the Canadian Northwest, True and False Ideals of Education, The Jesuits, Controversy between Dr. Littledale and Fr. Drummond on the Constitution of the Jesuits, A Catholic point of View*, ainsi que plusieurs sermons, conférences, articles et poésies dans des journaux et des revues de l'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis.

Outre ses discours et ses travaux littéraires en anglais, le P. Drummond a beaucoup prêché en français dans le Manitoba et les centres canadiens du Minnesota et du Nord Dakota. Il a aussi prêché, deux fois, la retraite annuelle du Clergé séculier du diocèse de Saint-Boniface.

Nous voyons partir avec tristesse le Rév. P. Drummond, et ce disant nous sommes sûr d'être l'écho fidèle de tous les catholiques et des protestants de ce pays. Nos vœux de bonheur accompagnent notre professeur d'autrefois, et nous en avons la certitude, dans le nouveau champ d'action qui l'attend à Guelph, il continuera à penser à ce pays, auquel il a consacré les plus belles années de sa vie, et qui lui doit une grosse dette de reconnaissance.

## REPONSE A M. ST-PIERRE.

La lettre de M. F. St-Pierre en réponse à un article des *Cloches* sur l'élection de Provencher ne nie aucun des faits rapportés, cite le fait si honorable que le ministère libéral de MacKenzie nous a, en effet, assuré aux catholiques des Territoires du Nord-Ouest en 1875, les mêmes droits scolaires que ceux de la minorité Protestante de Québec; mais elle renferme une erreur en affirmant que c'est M. Haultain qui nous a enlevé ces droits. M. Haultain formait avec les Honorables Ross et Bulgea, libéraux *un ministère de coalition*, et ce sont des libéraux unis à un conservateur et servis par le franc-maçon Goggin qui nous ont privés de ces droits. Mais M. St-Pierre sait très bien que c'est Sir W. Laurier qui a refusé, en 1905, de nous restituer nos droits et qui ne nous en a assuré qu'une partie afin de ménager le fanatisme protestant. C'eût été si beau de marcher sur les traces d'un premier ministre protestant !

M. St-Pierre a mauvaise grâce de venir parler de l'*amnistie* qui n'a pas empêché que sous un ministère libéral, la tête de Riel a été mise à prix. Il suffit de lire la brochure de Mgr Taché pour comprendre que nos compatriotes dans les deux partis politiques ont de graves reproches à se faire. M. St-Pierre attaque MM. Larivière et Roblin; mais ces messieurs peuvent se défendre.

Toutefois nous ferons remarquer que l'exemple de l'Hon. Roblin prouve clairement combien un protestant honnête et loyal peut faire davantage pour les catholiques, comme premier ministre, qu'un catholique déloyal à l'Eglise et plus soucieux de se maintenir au pouvoir que de servir les intérêts des siens dont le vote lui semble acquis quand même.

M. St-Pierre parle des orangistes et il cite l'opinion d'un Evêque à propos des deux chefs de partis. On sait que certains catholiques qui refusent aux évêques le *droit* de parler et même de penser en *politique* sont très heureux de *citer leur opinion* quand elle leur semble favorable, surtout s'il s'agit d'un autre évêque que le leur ! Singulière dévotion qui écorche la logique autant que la foi.

Les Orangistes sont certainement de vilains fanatiques tapageurs, mais il reste vrai que le chef des Orangistes, Sir Mackenzie Bowell; a voulu donner en 1896 des écoles confessionnelles aux catholiques du Manitoba, et que c'est un catholique, Sir Wilfrid Laurier, qui s'y est opposé et qui a fait avorter le bill rémédiateur !

Voilà un fait à méditer et que l'on a oublié dans la brochure qui devait frapper le grand coup à la veille des dernières élections générales. Nous savons que tous les Evêques du Canada, sans exception, ont blâmé et blâment encore une telle conduite.

Si M. St-Pierre n'avait pas plus et mieux à dire, il a perdu une belle occasion de se taire; mais il faut vivre !

Les Canadiens-Français de Provencher avaient un devoir à accomplir comme catholiques victimes des leurs à Ottawa et comme patriotes chargés de maintenir leurs droits: ceux qui l'ont accompli, et ils sont nombreux, plaignent M. St-Pierre et compagnie qui l'ont si mal compris. Que M. St-Pierre pleure son péché.

### UNE PAROLE SYMPATHIQUE VENUE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Un médecin de la province de Québec envoie à S. G. Mgr l'archevêque une généreuse offrande pour les écoles et il écrit ce qui suit: "Quand vous avez lancé, Monseigneur, votre appel enflammé à vos Coreligionnaires de Québec en 1897, je me suis rappelé avec un déchirement de cœur l'injustice censommée *chez vous*. Voilà pourquoi j'ai voulu répondre dans la mesure de mes forces à votre dévouement tout apostolique. Hélas! c'est avec un autre déchirement de cœur, avec des angoisses mêlées d'indignation et de dégoût que j'ai vu le triomphe de ce poltron, qui est venu se vanter dernièrement d'avoir réglé la *Question des écoles*; d'avoir assuré les droits de ses nationaux dans les nouvelles Provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Et c'est avec non moins d'indignation et de dégoût que je vois autour de moi et ailleurs de ces ecclésiastiques, de ces Bérubé qui au mépris de toute fierté, de toute dignité personnelle sont prêts à lécher les talons de ce compatriote, dont le passage aux affaires a été très funeste à l'influence du clergé et partant de l'influence française dans le Dominion.

Puisse, Monseigneur, le souvenir affectueux et sincère, le faible secours que vous apporte un modeste médecin vous aider à supporter ces humiliations qui sont nôtres et à faire face à une situation aussi déplorable."

Dieu merci! tous nos compatriotes ne sont pas aveuglés!

### PROGRES DU DIOCESE EN 1908.

#### ANNEE DE CRISE.

La lettre *D.* indique les dimensions de l'église. La lettre *C* indique le coût de l'église. La lettre *N.* indique la nationalité.

1o La Cathédrale. *D.* Longueur (extérieur de l'église avec la sacristie et porche 312 pieds.) Largeur extérieur 88 pieds. *C.* \$325,000. Mgr F. A. Dugas p. a. v. g.

2o St-Joseph des allemands. Eglise reconstruite après l'incendie. par le R. P. Cordès, o. m. i. *D.* 132 x 50. *C.* 45,000 piastres (exceptés les immeubles.)

3o St-Ignace du Fort Rouge. P. Drummond. *D.* 65 X 35. *C.* 2,000 piastres 32. *N.* Anglais.

40 St-Edouard de Winnipeg. M. Gerritsma. *D.* 62 x 33. *C.* 3,385 piastres 69. *N.* Anglais.

50 Kaposvar. M. Pirot. *D.* 100 x 46. *C.* 6,000 piastres. *N.* Hongrois.

60 Ste-Marthe (desserte de St-Lazare) M. Hogue. *D.* 30 x 40. *C.* 381 piastres. *N.* Canadiens-Français.

70 St-Lupian (desserte de Notre Dame de Lourdes) Rme Benoit. *D.* 24 x 30. *C.* 1,300 piastres. *N.* Français.

80 Notre Dame d'Auvergne. M. Royer. *D.* 40 x 24. *C.* 700 piastres. *N.* Français.

90 Pius Colony. R. P. Riedinger, o. m. i. *D.* 32 x 55. *C.* 4,000 piastres. *N.* Allemands.

10 Swift-Current. (Petite maison chapelle). M. Labbé. *D.* 14 x 16 *C.* 130 piastres 70. *N.* Mixte.

110 Montagne de la Lime. (St-Felix de Valois). R. P. Hagonard. o. m. i. *D.* 44 x 18. *C.* 1,475 piastres. *N.* Indiens.

120 Païpot (St-Grégoire le Thaumaturge). *D.* 44 x 81 *C.* 1,440 piastres. *N.* Indiens.

130 St-Joseph de Sobieski. (Desserte de Montmartre). Rév Pander. *D.* 30x20. *C.* 550 piastres environ. *N.* Polonais.

140 Ste-Philomène de Gravelbourg. Rév. M. A. Magnan. *D.* 30 x 30 *C.* 2,500 piastres. *N.* Canadiens-Français.

Il nous reste à enregistrer d'autres fondations dont les renseignements voulus nous manquent.

St-Gérard de Tessier (Presbytère). Colonie Canadienne-Française

St-Gérard Magella. Colonie Canadienne-Française.

Lac Pelletier. Colonie de Canadiens-Français et de Métis.

Dumas. (Notre Dame Auxiliatrice). Colonie de Canadiens-Français et de Métis.

Viscount. Colonie de Canadiens-Français.

Ecole de St-Laur-nt, dirigée par les Sœurs Franciscaines, Missionnaires de Marie.

### DON GENEREUX POUR LA CATHEDRALE.

Le regretté Mgr Ritchot, P. A., ancien curé de St-Norbert, avait promis à S. G. Mgr l'archevêque mille piastres pour la future cathédrale bien avant qu'elle fut commencée. Son légataire universel, M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception à Winnipeg a tenu à faire honneur à cette pieuse créance, et il a transféré généreusement à la Corporation Archiépiscope, une hypothèque de \$1200, plus sûre que bien des banques.

Au nom de S. G. Mgr l'archevêque, nous lui disons: *Grand merci! Dieu vous le rende au centuple.*

## DING ! DANG ! DONG !

Sur la demande de M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, nous publions ce qui suit:

*Reçus: Lettre et Contenu.*

— Le R. P. Adrien Dalloz c. r. i. c., était de passage ces jours derniers à l'archevêché, en route pour l'Annonciation, dans le diocèse d'Ottawa.

— De passage à l'archevêché, M. M. les abbés: Lalonde, curé de Wild Rice, du diocèse de Fargo, N. D.; Lee, curé de Oakwood, N. D. Swannet, curé de Moose Jaw, qui s'en va faire un voyage en Europe.

— M. J. A. Bastien, curé de Ste-Amélie, est parti le 3 décembre pour Montréal. Il s'en va assister à l'ordination sacerdotale de son frère M. l'abbé, Ludger Bastien, qui aura lieu à Montréal le 19 décembre.

— Il y a eu, tout dernièrement à St-Laurent, Man., un bazar au profit de la nouvelle école dirigée par les Sœurs Franciscaines, Missionnaires de Marie. Nous tenons à enregistrer le résultat de ce bazar. \$937.

— Nous publierons sous peu en supplément aux *cloches* un compte-rendu détaillé des admirables fêtes du *cinquantième anniversaire de la fondation du couvent de St-Norbert*.

— Nos remerciements à l'*Action sociale* de Québec qui a bien voulu publier dernièrement le sommaire de notre revue ecclésiastique.

— Le R. P. J. H. Houle, c. s. v., supérieur, envoyait à Mgr l'archevêque, il y a quelque temps, un rapport sur l'œuvre accomplie à l'Orphelinat agricole de St-Joseph de Makinac, Man. durant l'année 1907 — 1908. Le bon Père compare son œuvre au grain de sénévé dont parle l'Évangile. Et en effet, les commencements humbles et modestes accompagnés de sacrifices, sont l'indice des œuvres de Dieu. Déjà, l'Orphelinat de Makinac ne grandit-il pas d'une façon merveilleuse pour la plus grande gloire de Dieu. Les aumônes provenant de l'œuvre de l'Orphelinat se sont chiffrées cette année à près de \$800, malgré la disette d'argent qui s'est fait sentir partout. Le produit du *Concours de charité*, organisé par le R. P. Ls. Gareau, c. s. v., directeur de l'œuvre de l'Orphelinat, a été un succès.

Ces deux secours, d'une part l'œuvre de l'Orphelinat et d'autre part le *Concours de charité* ont permis d'entretenir et d'instruire une moyenne de 20 enfants. Onze ont été préparés et admis à la première communion, et quatorze durant le cours de l'année ont été rendus à leurs parents ou protecteurs.

Que Dieu bénisse cette œuvre toute de charité et qu'il inspire les âmes généreuses à donner l'aumône d'une prière et le denier qui permettra de faire prospérer cette institution en l'asseyant sur une base solide.

— N. B. Nous tenons à relever une inexactitude qui s'est glissée dans le numéro des *Cloches* du 1er novembre au sujet du coût de deux églises dans les réserves.

Elles ont coûté, chacune, \$1400, et non \$14000 d'argent déboursé; mais elles valent certainement \$3000, chacune.

— La fête de l'Immaculée-Conception est certainement une des grandes fêtes du collège de St-Boniface. Le 8 décembre à 7 heures du matin, il y avait communion générale; à 9 heures, grand'messe chantée par le R. P. J. Paquin, s. J., assisté comme diacre du R. P. J. Blain, s. J., et comme sous-diacre du R. P. Dugré, s. J.. Le chant fut particulièrement beau. Le soir à 5 heures, commençait la belle et touchante cérémonie de réception des nouveaux membres de la congrégation dite de la Ste-Vierge. Le R. P. Mac-Donald prononça le sermon en anglais; Mgr F. A. Dugas, P. A., V. G., adressa la parole en français. Puis Mgr Dugas reçut les nouveaux membres au nombre de 25. La bénédiction du Très Saint Sacrement termina cette cérémonie religieuse si touchante, à laquelle prend part tous les ans un groupe nombreux d'anciens élèves et de laïques de la ville. Mgr Dugas donna la bénédiction du Saint Sacrement et il était assisté de M. l'abbé Duplessis comme diacre, et de M. l'abbé Dufresne comme sous-diacre.

— Le Rév. P. Coffee s. J., vient d'arriver au collège de Saint-Boniface. Il sera chargé de la paroisse St-Ignace du Fort Rouge, Winnipeg. Nos meilleurs vœux de succès et de bonheur.

— À l'École des Frères, de St-Boniface, tout dernièrement il y eut distribution des notes accompagnée de chant, déclamation. Mgr Dugas P. A. V. G., et M. R. Goulet adressèrent tour à tour la parole. Ces distributions mensuelles sont toujours intéressantes et nous prions les parents et amis d'y assister en grand nombre. C'est un encouragement que nous donnons aux Frères et aux Elèves et un témoignage d'admiration que nous manifestons à ceux qui se dévouent avec tant de zèle à l'éducation des jeunes.

-- Nous prions nos abonnés de se rappeler que la date qui suit leur nom sur le No. des cloches qu'ils reçoivent indique la date de l'échéance de leur abonnement, et par conséquent est un avertissement de payer un nouvel abonnement après cette date.

R. I. P.

Frère Thomas, O. M. I., décédé à St-Hubert, Sask., le 25 novembre.

— Révérende Sœur St-Bruno, née Marie Eugénie-Paola Marcotte, des Sœurs de la Charité de Québec.

— Révérende Sœur Marie Valérie, née Eléonore Bonin, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, décédée à Hochelaga.

— Benjamin Bleau, décédé le 30 novembre, à Montréal, âgé de 67 ans.